



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 1. Autour du darwinisme littéraire

Raconter des histoires, inventer des fictions, créer des intrigues, bref résider dans des mondes imaginaires sont autant de spécificités humaines sur lesquelles on s'interroge au moins depuis Aristote et Platon. Tout récemment ces questions sont envisagées dans le cadre de l'évolution. L'anthropologie, la sociologie et la psychologie se marient pour proposer une nouvelle épistémologie évolutionniste dans le sillage de ce que l'entomologiste et fondateur de la sociobiologie, Edward O. Wilson appelle la « consilience ». C'est le titre de son ouvrage majeur (1998 – en français « l'unicité du savoir »). Il s'agit de montrer que la propension uniquement humaine à raconter et de consommer des histoires n'est pas le produit dérivé d'un cerveau hypertrophié, mais répond à des besoins neurocognitifs. En d'autres termes, les narrations, et par extension toutes les formes purement artistiques (non utilitaires) sont non seulement le résultat de notre évolution, mais elles sont tout simplement nécessaires à notre survie d'un point de vue adaptatif. Jean-Marie Schaeffer avait abordé ces questions dans *Pourquoi la fiction ?* (Seuil, 1999), mais le biologique ne faisait qu'y affleurer car il ne débordait pas du cadre de la littérature, mettant même à mal plusieurs notions couramment en circulation parmi les évolutionnistes, telles que celle des « mêmes », concept identifié par Richard Dawkins dans *Le gène égoïste* (1976 en traduction française).

L'évolutionnisme ne fait pas consensus dans les milieux intellectuels, tant s'en faut. Pourtant, depuis l'ouvrage remarquable de Brian Boyd, *On the Origin of Stories* (2009), il serait peut-être temps de se poser des questions concrètes sur ce que peut apporter cette nouvelle discipline dans le domaine des humanités. C'est l'une des raisons de cet atelier. La lecture évolutionniste de la littérature n'est-elle qu'une autre forme de critique historique, comme l'avancent certains de ses détracteurs ?¹ Ou alors peut-elle véritablement bouleverser nos concepts critiques solidement ancrés dans le structuralisme et ses disciplines héritières ? Qu'est-ce qui explique le foisonnement de ces recherches dans le monde anglo-saxon (Jonathan Gottschall, John Tooby, Leda Cosmides, Joseph Carroll pour ne nommer qu'eux) et la relative frilosité des Francophones à son égard ? Cette science serait-elle victime de son apparente simplicité ? La consilience peut-elle exister, est-elle souhaitable et même viable ? Les champs du savoir doivent-ils rester compartimentés, en vertu d'un certain constructivisme social qui a dominé le monde intellectuel pendant la seconde moitié du siècle dernier ? Ces questions ne sont évidemment pas exhaustives, elles offrent un balayage très général des enjeux de cette épistémologie en formation, qui n'a pas encore atteint un niveau méthodologique ni théorique. Pourtant, vu ses avancées récentes, tout porte à croire que

¹ Notamment dans Nicholas Saul et Simon J. James (Dir.). *The Evolution of Literature: Legacies of Darwin in European Cultures*. Amsterdam, New York, Rodopi, 2011.



APFUCC

Congrès 2013, Victoria University Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013

l'évolutionnisme est en train de s'implanter comme un nouveau champ de la connaissance, et que dès lors on ne peut plus l'ignorer.

Cet atelier espère attirer des communications de tous horizons, sans prétendre aboutir à des résultats tangibles ou concrets relativement à la « biopoétique ». Nous espérons toutefois soulever des débats en profondeur, sinon controversés, au moins passionnants. Il s'agira éventuellement d'effectuer une mise au point, un « état présent » de la question sans jamais perdre de vue les applications possibles de cette science naissante au champ littéraire. Valéry lui-même l'avait peut-être pressenti, mais probablement sans oser imaginer que l'on parlerait un jour de « darwinisme littéraire » : « Ceci nous ramène à Darwin sans détour. Celui-là je ne l'aime pas, il m'est indifférent et comme extérieur. Mais nul historien ne peut ignorer son existence. Songe que s'il a raison, toute l'histoire en est changée. Je veux dire tout le raisonnement historique. Et il est certain qu'il a apporté quelque chose. »²

Responsable :

Marc Lapprand – lapprand@uvic.ca

University of Victoria

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012

² « Lettre de Paul Valéry à son ami André Lebey » (1906), *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1960, p. 1544-1545.



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 2. Écrivain.e.s asiatiques d'expression française

Il existe une littérature asiatique d'expression française dès le tournant du XIX^e siècle, mais c'est surtout à partir des années 1980 que l'on constate une forte production d'œuvres venues de Chine, du Vietnam, de Corée, du Japon... ou dont les auteur.e.s résident en France ou au Canada mais sont originaires de ces pays. Il ne s'agit pas tant d'un phénomène postcolonial, comme ce pourrait être le cas pour d'autres régions du globe. En effet, si le Cambodge, le Laos ou le Vietnam sont membres de la Francophonie, beaucoup de ceux et celles qui écrivent en français sont issu.e.s d'espaces non francophones – il y a également une littérature francophone en Chine, en Corée ou au Japon. Pour certain.e.s de ces écrivain.e.s, le français a été un choix, est devenu langue d'adoption. La postmodernité et ses nouveaux flux migratoires expliquent aussi l'étendue de cette nouvelle géographie littéraire.

Constater l'étendue de cette production n'est pas conclure à un « imaginaire asiatique ». C'est toutefois l'occasion de proposer de réfléchir sur le phénomène lui-même et sur ses effets – peut-être en particulier sur l'horizon d'attente de lecteurs européens ou nord-américains qui projettent leur propre imaginaire (notion d'exotisme, orientalisme) sur ces œuvres et leurs auteur.e.s venu.e.s de diverses aires culturelles. C'est aussi une opportunité de faire dialoguer des cadres théoriques, par exemple de développer la notion de *transidentité* qui, comme l'a noté Sophie Croiset < <http://trans.revues.org/336> >, a été largement diffusée dans les *gender studies* : comprise comme un changement d'identité sexuelle, elle pourrait servir de point de départ pour interroger d'autres aspects de l'identité, en particulier la position de l'écrivain hors langue.

Nous proposons quelques autres thèmes d'exploration et de réflexion qui pourraient se rattacher à une seule œuvre ou auteur.e d'expression française d'origine asiatique, vivant dans un pays asiatique ou ayant émigré, ou encore adopter une approche contrastive ou plus générale. Nous sollicitons, entre autres sujets, les communications et discussions portant sur :

- La place du lieu d'origine/celle du lieu d'arrivée
- L'appropriation des lieux
- L'esthétique de la mémoire
- Le dialogue des cultures
- Les marques du lointain ou de l'altérité
- L'exil en filigrane, implicite ou énoncé
- L'exil et le non-lieu
- Le goût de l'exil : gourmandise et nostalgie
- Le dire et les imaginaires culinaires
- L'intériorisation



APFUCC

Congrès 2013, Victoria University Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013

- Le nomadisme et les ancrages
- La ville, refuge anonyme/aliénation ; le rapport dialogique à la ville
- La territorialité et les dislocations spatiales
- La langue autre : amours et désamours
- La réécriture de soi
- La place de la philosophie asiatique : bouddhisme, taoïsme, confucianisme

Responsables :

Kyeongmi Kim-Bernard – KimBernardK@macewan.ca
MacEwan University

Gabrielle Parker – g.parker@mdx.ac.uk
Middlesex University

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 3. La pédagogie du français non-standard

On sait que les pratiques langagières des francophones peuvent s'écarter considérablement de la norme du français standard, même chez les locuteurs les plus éduqués. Des écarts sensibles apparaissent dans tous les domaines de la langue : phonétique (par exemple *il vient ~ i' vient*) ; morphologie (*elle (ne) travaille pas*) ; syntaxe (*où vas-tu ? ~ tu vas où ?*) ; lexique (*individu ~ mec*), sans parler des divergences dialectales (français québécois, marseillais, etc).

Cet atelier tentera de déterminer dans quelle mesure nos programmes universitaires doivent reconnaître ces variations. D'une part, nous ne pouvons pas ignorer les caractéristiques du français « ordinaire », que nos étudiants rencontreront tôt ou tard ; d'autre part, nous enseignons au niveau universitaire, ce qui implique une distinction vers le haut, donc vers un langage plus soigné.

L'atelier accueillera toute proposition pertinente et bien documentée sur une ou plusieurs variables typiques des écarts mentionnés ci-dessus, qui pourrait mener à des considérations pédagogiques utiles dans la salle de classe.

Responsable :

Alain Thomas – thomas@uoguelph.ca

Études françaises
University of Guelph

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 5. Discours et actions des / sur les jeunes dans la francophonie canadienne

Dans les communautés francophones minoritaires du Canada, aujourd'hui comme hier, les jeunes font l'objet d'une attention particulière. Point de mire de nombreux travaux de recherche portant notamment sur la vitalité ethnolinguistique, ils sont tenus garants de l'avenir de la francophonie. Chercheurs et intervenants s'appliquent donc à éveiller leur conscience linguistique tout comme à leur insuffler un sentiment de fierté. Dans la même veine, de nombreux incitatifs (entre autres gouvernementaux) amènent ces jeunes à s'organiser en fédérations et associations diverses. Cela aboutit essentiellement au même type de militantisme institutionnalisé que l'on retrouve au sein d'autres groupes d'intérêts et de représentations partout au Canada français. Hors de ces cadres, ces jeunes ont su développer des modes d'expression et de contestation nouveaux et originaux, plus « éclatés », plus « décalés ». Par leurs prises de parole publiques, leur sens de la répartie dans les débats, mais aussi par leur pleine exploitation des potentialités du Web 2.0, ils se disent et disent leur vision du monde (pas toujours conforme à ce que l'on attend d'eux). Autant de témoignages de l'engagement social et de la dextérité linguistique de la jeunesse actuelle souvent taxée d'insouciance notamment politique et jugée peu habile avec sa langue. Enfin, cette jeunesse est aux prises avec de nouveaux enjeux liés à la mondialisation, que ce soit dans sa conscientisation sociale, dans son insertion dans le monde du travail, dans la diffusion de ses productions artistiques, etc.

Autour de la problématique esquissée ci-dessus, nous sollicitons, entre autres, des contributions permettant de réfléchir aux questions suivantes :

- Quels discours les scientifiques et les experts produisent-ils sur les « jeunes » et quels en sont les attendus et les sous-entendus ?
- Comment ces discours sont-ils reproduits dans les institutions éducatives notamment (voir par ex. la mission de l'école acadienne ou la politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour les écoles de langue française) ?
- Comment s'organise (ou se désorganise) l'action des jeunes entre militantisme institutionnalisé et nouvelles formes de mobilisation et de contestation (Belliveau, 2005) ?
- Que nous donne à entendre cette jeunesse en ce qui a trait à ses représentations sur la langue, l'identité, la communauté (Dallaire, 2008 ; Pilote, 2007) ? Reproduit-elle ou non les idéologies dominantes en circulation dans la francophonie canadienne (Boudreau, 2009) ?
- En quoi les nouveaux médias sociaux transforment-ils le rapport à la langue et / ou à la prise de parole des jeunes francophones canadiens (Cormier, 2010) ? Plus particulièrement, le Web 2.0 transforme-t-il les modes d'engagement sociaux ?
- Qu'en est-il de cette fameuse « langue des jeunes » d'une pauvreté accablante pour certains et d'un foisonnement sans pareil pour d'autres ? Qu'en est-il de leur posture, notamment cette fameuse « ironie cool » relevée par Heller (2011) ?
- Comment les jeunes artistes (la relève) prennent-ils leur place dans les milieux exigus où ressources matérielles et symboliques sont forcément limitées ? De même, quelles places les jeunes ont-ils vraiment dans les organismes traditionnellement dévolus à la défense (et l'illustration) de la cause francophone ?



APFUCC

Congrès 2013, Victoria University Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013

- Comment cette jeunesse s'insère-t-elle dans le monde du travail version nouvelle économie mondialisée ? Et dans les milieux de travail plus traditionnels ? Quelle valeur est attribuée à leurs ressources linguistiques ?

Il serait aisé d'allonger encore la liste des thèmes de réflexion possibles. Toute proposition envisageant la jeunesse dans les communautés en situation minoritaire (et majoritaire) au Canada (voire ailleurs) est bienvenue. De plus, à des fins de comparaison, il serait profitable de faire un retour historique sur les mouvements collectifs étudiants passés. Finalement, nous précisons qu'en regard du sujet, nous sollicitons des communications issues des diverses branches des sciences humaines et sociales.

Références :

- BELLIVEAU, Joel (2005), « Fierté acadienne ou confiance acadienne ? À nous d'y voir... », *Égalité*, n° 52, p. 121-132.
- BOUDREAU, Annette (2009), « La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie », *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics*, vol. 54, n° 3, p. 439-459.
- CORMIER, Julie (2010), *Représentations, dynamiques langagières et Internet. Le cas du chiac en Acadie*, thèse de maîtrise, Université de Moncton.
- DALLAIRE, Christine (2008), « La reproduction de l'identité francophone chez les jeunes : Le rôle de la stabilité des discours identitaires et de la représentation de la culture », *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p. 357-381.
- HELLER, Monica (2011), *Paths to Post-Nationalism: A Critical Ethnography of Language and Identity*, New York, Oxford Studies in Sociolinguistics.
- PILOTE, Annie (2007), « Suivre la trace ou faire son chemin ? L'identité culturelle des jeunes en milieu francophone hors Québec », *Revue internationale d'études canadiennes*, n° 36, p. 229-251.

Responsables :

Laurence Arrighi – laurence.arrighi@umoncton.ca (responsable de la collecte des propositions et de la correspondance), Centre de recherche en linguistique appliquée, Université de Moncton

Isabelle LeBlanc, Isabelle Violette, Études françaises, Université de Moncton
Matthieu LeBlanc, Traduction et langues, Université de Moncton

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance

Nous proposons d'explorer des récits modernes et contemporains qui entendent rendre compte d'une réalité traumatique, individuelle ou collective. Il s'agira de deux volets. D'une part, on s'interrogera sur les notions de peur et d'angoisse, soit la réaction d'un sujet face à un danger perceptible ou insaisissable. Il sera question de réfléchir à la posture du sujet qui en est affecté, ainsi que d'analyser les formes d'expression de tels états. La pensée psychanalytique de Freud, Rank, Reich ou Lacan, des concepts philosophiques de Kierkegaard, Heidegger, Sartre, ou encore un point de vue sociologique (le rapport à la violence, au terrorisme, au pouvoir), peuvent enrichir notre compréhension de l'écriture à la croisée du réel. Quels rapports entre écriture et peur ? Écriture et angoisse ? Et quels croisements de la littérature avec les sciences humaines ?

D'autre part, il s'agira d'étudier l'acte d'écrire et sa représentation comme métaphore de la résistance. Écrire pour ne pas se soumettre aux abus, pour interroger le pouvoir de la culture et les droits de la personne, pour résister à la marginalisation, l'isolement carcéral, l'humiliation, la menace ou la folie. Écrire et réfléchir aux rapports entre littérature et histoire, entre créativité et traumatisme collectif. En outre, peut-on construire la mémoire d'un traumatisme de guerre, d'un régime autoritaire ou d'un événement historique par le biais d'une fiction ou d'un récit autobiographique ? De quelle vérité l'écriture peut-elle se prévaloir ? Les propositions de communication peuvent être pensées à partir de ces problématiques dans une analyse de texte, une communication plus théorique ou des études comparatives.

Responsables :

Valérie Dusailant-Fernandes – vcusail@uwaterloo.ca

University of Waterloo

Iulian Toma – tomai@mcmaster.ca

McMaster University

En collaboration avec Adina Balint-Babos (University of Winnipeg) et Eugène Nshimiyimana (McMaster University)

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

Congrès 2013, Victoria University Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013

Atelier 7. Le rouge et le noir: sang et mort dans le roman francophone à travers les siècles

Cet atelier se propose de considérer la double présence thématique du sang et de la mort dans le roman francophone au fil des siècles. Pour quelles raisons la violence, le meurtre et la mort occupent-ils une place si importante dans nombre de récits, qu'il s'agisse du « roman noir », bien sûr, mais aussi du roman décadent, symboliste, naturaliste, historique, fantastique ou érotique, sans oublier le conte, la nouvelle, la fable et le feuilleton ? En somme, la figuration métaphorique ou littérale du sang et de la mort est loin d'être originale. Mais au-delà de ce constat, la question des raisons susceptibles d'expliquer la prééminence de cette double thématique dans une très grande diversité générique et spatio-temporelle de récits mérite, elle, d'être explorée.

Nous invitons donc les participant.e.s à cet atelier à réfléchir à la question des modes de représentation du « rouge » et du « noir » mais surtout aux « motivations » des auteur.e.s (pour quelles raisons choisissent-ils/elles d'avoir recours à cette thématique ?) et aux réactions – dégoût ; frisson ; fascination ; excitation – déclenchées au moment de la lecture.

Cet atelier se concentrera exclusivement sur des œuvres narratives écrites, les propositions portant sur d'autres corpus (poésie, théâtre, cinéma, etc.) ne pourront donc pas être retenues.

Quelques approches possibles :

- Quelles métaphores pour le « rouge » et le « noir » ?
- Mort, violence et éditon
- Mort, violence et abjection
- Mort, violence et provocation (ou censure)
- Mort, violence et rapports genrés
- Mort, violence et écriture du moi/affirmation de soi
- Mort, violence et politique
- Mort, violence et enfance
- Mort, violence et sexe
- Mort, violence et stéréotypie
- Mort, violence et invention
- Mort, violence et traduction

Responsables :

France Grenaudier-Klijn – F.Grenaudier-Klijn@massey.ac.nz
Massey University (Nouvelle-Zélande)

Patrick Bergeron – pberg@unb.ca
University of New Brunswick

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 8. Les français minoritaires : caractéristiques, identités, enjeux

Depuis quelques décennies, les variétés de français hors de l'Hexagone, dont la grande majorité sont en contact avec une ou plusieurs langues, dont l'anglais – telles qu'elles sont parlées dans les communautés ou représentées dans les œuvres de romanciers ou de poètes – ont fait l'objet de nombreuses études, entre autres puisqu'elles constituent des terrains propices à l'exploration de questions au cœur de débats sur la langue et l'identité, le maintien et la revitalisation des langues et de la culture, les enjeux liés à la coexistence des langues et au multiculturalisme, etc. Les chercheurs sont invités à proposer une communication abordant toute problématique qui touche les français minoritaires, du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Afrique, des Caraïbes ou d'une autre région de la francophonie. Une invitation toute spéciale est lancée aux étudiant.e.s des cycles supérieurs. Voici quelques suggestions :

- la création de nouveaux codes dans les communautés (langues mixtes et créoles) ou dans la littérature ou toute autre œuvre artistique
- les français minoritaires et la production artistique (littérature, films, musique, bandes dessinées)
- la langue et la construction de l'identité
- la description formelle des variétés de français (sur les plans de la lexicologie, de la phonologie et de la morphosyntaxe)
- les diverses manifestations du contact linguistique
- les pratiques et les idéologies linguistiques dans les milieux bilingues et plurilingues
- le changement linguistique, le maintien, l'extinction et la revitalisation des langues
- les technologies à la rescousse des français minoritaires

Responsable :

Catherine Léger – cleger@uvic.ca

Department of French
University of Victoria
PO Box 3045 STN CSC
Victoria, BC V8W 3P4

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 9. La littérature franco-ontarienne : nouveaux enjeux esthétiques

Séance conjointe APFUCC – ALCQ (Association des littératures canadiennes et québécoise)

Dans les années 1990, la littérature franco-ontarienne a commencé à se dédouaner de la problématique identitaire et du fondement sociopolitique qui l'avait précédemment caractérisée. Prenant acte de l'évolution du corpus franco-ontarien, le colloque *La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques*, en 1996, cherchait, à la suite des *Littératures de l'exiguïté* — livre charnière qui nous paraissait clore une étape —, à repositionner le discours critique dans une perspective axée sur les enjeux formels des textes. Ce « virage » a permis de renouveler le regard sur la littérature franco-ontarienne et a contribué à l'entrée progressive des œuvres dans le « discours du savoir », dont François Paré déplorait le manque. Depuis, la littérature franco-ontarienne a été abondamment étudiée et sous des angles divers. Les communications, articles et dossiers savants ont été nombreux et constants ; les monographies se sont multipliées ; une première *Introduction à la littérature franco-ontarienne* vient de voir le jour.

Notre séance souhaite faire suite à ce colloque fondateur en privilégiant les communications qui proposent de nouvelles perspectives de lecture ou encore qui renouvellent l'approche par l'étude d'œuvres qui n'ont guère été étudiées. Dans la logique de l'examen de « nouveaux enjeux esthétiques », les propositions qui privilégient une approche institutionnelle ou le recours à la réception critique des œuvres ne seront pas retenues par le comité de sélection.

Responsables :

Lucie Hotte
Université d'Ottawa

Johanne Melançon
Université Laurentienne

François Ouellet – Francois_Ouellet@uqac.ca
Université du Québec à Chicoutimi
(responsable de la collecte des propositions et de la correspondance)

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 10. Regards croisés sur le ludique dans la littérature contemporaine

Qu'est-ce qui permet de qualifier une œuvre littéraire de ludique ? Les théoriciens du ludisme insistent généralement sur l'aspect social du jeu, notamment sur le positionnement de l'individu face aux règles de la collectivité (Huizinga, Caillois). Adaptée au domaine littéraire, cette approche du ludique réduit la littérature à une simple forme de divertissement, gommant toute expérimentation possible de nouveaux modes de « lisibilité » et de « lecturabilité » (Baetens, *L'éthique de la contrainte : essai sur la poésie moderne* 10-11). Pour certains critiques, le jeu est « un construit humain » (Henriot, *Sous couleur de jouer : la métaphore ludique* 224) qui ressort de l'ordre du social et du cognitif à la fois – social parce qu'il est un jeu à plusieurs (écriture collaborative; relation auteur-lecteur); cognitif parce qu'il est un « système hypothético-déductif » (Henriot 287) qui se définit par des modalités de personnalisation des règles du jeu dans chaque poétique d'auteur (calcul, esthétique). Ainsi, le texte ludique invite toujours le lecteur à entrer dans un double jeu de positionnement face à « un imaginaire en acte » (Henriot 156) qui se construit sur le modèle des possibles formels et humains, plutôt que sur celui de l'épuisement herméneutique. Dans son « Art du puzzle », Perec ne cherche-t-il pas à montrer que « seule compte la possibilité de relier cette pièce à d'autres pièces » (Perec, *La vie mode d'emploi* 15) et non pas le fait que « chaque pièce en soi (le petit carreau de céramique) ne signifie rien » (Poirier, « Segmentation : le commentaire entre abyme et mosaïque », dans *Texte et discours : catégories pour l'analyse* 250) ?

Cet atelier propose de délimiter six axes de recherche en vue d'une analyse des pratiques et enjeux du ludisme littéraire :

- Programmes d'écriture et programmation lectorale : des possibles textuels au probable du lecteur
- Modalités de construction du texte ludique : fragmentation, mosaïque, puzzle, etc.
- La littérature à contraintes : enjeux de la formulation de règles personnalisées face aux règles de la collectivité
- Les différentes formes de ludisme littéraire : Oulipo, Nouveau roman, Minuit, etc.
- Le langage et les schèmes collectifs figés sous la plume des écrivains ludiques : l'exploitation du « jeu » (dans le sens mécanique du terme) de ces derniers à travers l'humour, les jeux de langage et le court-circuitage du cliché et du stéréotype
- Le retour du récit dans le roman ludique : les particularités d'une littérature « joueuse » en prise avec le monde contemporain



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Les contributions portant sur tout genre littéraire sont les bienvenues.

Responsables :

Rob Inch – rob.inch@utoronto.ca

Caroline Lebec – caroline.lebec@utoronto.ca

Études françaises, University of Toronto

Aimie Shaw – aimie.shaw@mail.mcgill.ca

Langues et littératures françaises, McGill University

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012



APFUCC

**Congrès 2013, Victoria University
Victoria, samedi 1 - mardi 4 juin 2013**

Atelier 11. Communications libres

Responsable :

Dawn Cornelio – dcorneli@uoguelph.ca

School of Languages and Literatures

University of Guelph

Guelph, ON N1G2W1

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2012